

LA ROUE DE L'EXISTENCE

Une collection textes sur les cycles de la vie et sur la Loi de Causalité du Dharma et du Karma

Comprendre la philosophie bouddhiste peut-être d'un apport certain pour régénérer la pensée occidentale, plus particulièrement en relation avec des thèmes liés aux sciences de l'esprit et à la qualité de vie de l'être humain dans nos sociétés. Avoir un rapport juste avec la réalité, de manière à mieux nous comprendre, nous respecter en tant qu'Humain individuel et collectif est au fondement de la pensée bouddhiste. La pratique et la philosophie bouddhiste représentent un chemin possible pour amener une évolution progressive humanisante des valeurs des individus qui composent une société. Le bouddhisme vise au mieux-être de l'Homme et à l'évitement de la cause profonde de ses afflictions.

1. La roue de l'existence

L'une des manières de comprendre simplement et justement les enseignements du dharma consiste à s'appuyer sur le mandala de la roue de la vie (figure 1). Certaines sources expliquent l'origine du mandala de la roue du dharma¹ par une petite histoire issue du « soutra du plaisir suprême » [1].

Un jour un roi reçut un cadeau de la part d'un ami. Cet ami vivait dans un pays païen ou régnait l'impiété. L'ami était riche à un tel point que le roi ne trouvait pas quel présent lui faire. Le roi interroge donc le Bouddha et lui dit : « *mon ami a tant de choses que je ne sais pas quoi lui offrir en retour de son présent* ». Le Bouddha apprend alors au roi à dessiner le diagramme de la roue de la vie. Dès que l'ami du roi se trouve en possession du diagramme, il ressent une émotion particulière, et bien que n'ayant reçu aucun enseignement, il comprend intégralement le sens du dessin [2]. Le souhait d'échapper aux causes de la souffrance dans cette vie est symbolisé par la roue du dharma. L'observer, l'analyser amène à la compréhension de la vacuité. Cette image est à la source de l'étude et de la réflexion sur les douze liens de la production dépendante².

¹ dharma : le mot dharma désigne habituellement dans le bouddhisme l'enseignement du Bouddha et la voie pour atteindre l'éveil.

² Les douze liens de la production dépendante : notre existence d'êtres animés est composée d'une succession de causes et d'effets qui s'enchaînent invariablement les uns à la suite des autres. La chaîne ainsi formée décrit notre condition présente et les causes de notre existence à venir. Dans l'illustration de la roue de la vie chaque liens ou facteurs est figuré par une image. [7]

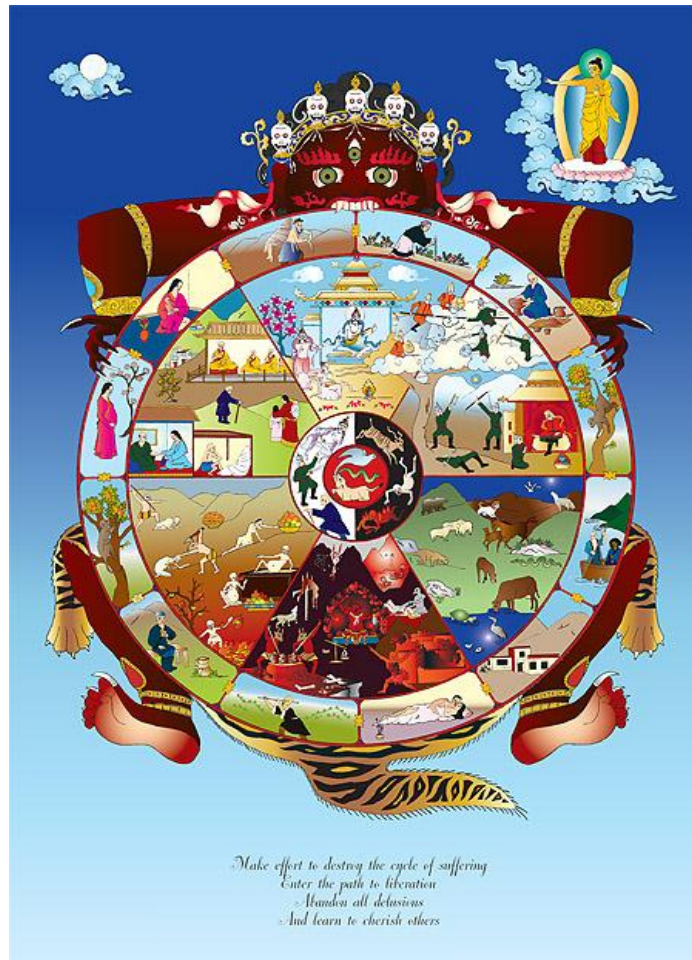


Figure n°1 : La roue du dharma

La roue de la vie est d'abord une réflexion sur notre propre finitude, il ne peut y avoir naissance sans mort, ni mort sans re-naissance. C'est ce que représente sur le dessin la figure de Yama, terrifiant dieu de la mort. Représenté avec une couronne et cinq crânes, ses griffes emprisonnent la roue de la vie. Yama symbolise la loi de l'impermanence qui voue toute vie au destin inéluctable de la mort. Dans la perspective bouddhiste, la vie et la mort s'engendrent cycliquement, le but du chemin bouddhiste est de s'extraire de ce cycle des renaissances. L'étude des causes (et des moyens pour éviter leurs apparitions) de la souffrance constitue un des fondements de la doctrine bouddhiste. Chacun d'entre nous désire le bonheur, mais nous refusons celui-ci, car nous avons des difficultés à en reconnaître la source. Le rôle de la roue du dharma est de nous rappeler la réalité de la loi de causalité qui régit notre existence d'être sensible, elle donne à voir que la maladie ou le mal être ne sont que le résultat de l'ignorance de multiples cycles de causes et d'effets dont notre corps et notre esprit sont les acteurs conscients ou inconscients [3].



Figure n°2 : Les trois poisons (2 versions)

La roue est composée d'une jante en douze parties, de six rayons, et d'un moyeu à double paroi. Au centre se situe trois animaux, ils représentent les trois poisons (figure n°2) :

- le cochon symbolise l'ignorance,
- la colombe symbolise l'attachement,
- le serpent symbolise la colère ou l'aversion
- les six rayons représentent les six royaumes de naissance (le royaume des dieux, le royaume des demi-dieux, le royaume des humains, le royaume des animaux, le royaume des prêtres (esprits avides), le royaume des démons).
- les douze parties au-delà des six royaumes représentent une succession logique d'événements qui symbolisent les douze liens d'interdépendances. Ce cycle représente une existence complète.

2. Chemin vers l'éveil et cycle de l'existence

En haut à droite de la figure se situe la Lune, symbole de l'ombre et de l'intériorité. En haut à gauche se situe un bodhisattva³, il tend le bras vers la droite, c'est-à-dire vers le côté symbolisant la lumière représentée par le soleil (figure n°3). Ce qui signifie qu'il montre le chemin vers la lumière c'est-à-dire vers l'éveil [4]. La roue de la vie permet de comprendre l'engrenage des sentiments et des émotions qui créent le désir et l'attachement source de renouvellement de l'existence cyclique.



Figure n°3 : Bodhisattva montrant le chemin

Le dieu de la mort enserre la roue de la vie à l'aide de ses crocs et de ses griffes. Les deux crocs sont posés à droite sur une figure symbolisant un aveugle et à gauche sur une

³ Bodhistava : littéralement « être d'éveil » ou selon le tibétain, « héros de l'esprit d'éveil ».[7]

représentation de la vieillesse et de la mort. Ces deux facteurs sont respectivement à l'origine et à la fin du cycle de l'existence. Les griffes sont-elles posées à droite sur le deuxième lien c'est-à-dire l'action, et sur le 11e lien qui représente la naissance marquant ainsi le début du cycle de l'action dans le monde phénoménal.



Figure n°4 : Yama - facteur origine et fin du cycle de l'existence



Figure n°5 : cycle de l'action dans le monde des phénomènes

La roue de la vie représente le miroir des actions où vient se réfléchir tous les actes et les cognitions des êtres vivants, que celles-ci soient vertueuses ou non vertueuses.

3. Interdépendance et principe de causalité

Le roue de la vie montre essentiellement le monde des phénomènes grossiers observables et perceptibles par les sens humains au contact. Le monde des phénomènes est régi par des lois « simples ». Si l'on s'en tient au monde des phénomènes, très schématiquement : tout ce qui a un début a une fin ; Ce qui a une fin a un début, et l'entre deux est régi par les lois du karma selon les douze facteurs d'interdépendances [3]. Le monde subtil concerne l'être, il est a-temporel et a-causal (indicible). Le trait caractéristique de la conscience est qu'elle existe en interdépendance, au sens où il n'est pas possible de trouver une cause première ou dernière à son existence en essence (il n'y pas de Big-Bang dans, par et pour l'être)...

Dans la doctrine bouddhiste, le principe de causalité montre et explique comment tous les événements se produisent et forment le tissu des réalités humaines vécues. La démonstration de la doctrine repose sur l'expérience introspective individuelle qui donne à comprendre le principe de causalité définit comme : « la relation entre la cause et l'effet, et les conditions et les facteurs qui influencent les effets produits ».

De façon générale, le principe de causalité fonctionne selon quatre facteurs de base :

- Le principe de causalité est inévitable (Amour → Bonheur - Attachement → Souffrances)

- Le principe de causalité s'accroît (petite cause → grands effets)
- Les actions non accomplies sont sans effets (à défaut de créer la cause, l'effet ne sera jamais éprouvé)
- Les actions accomplies ne s'épuisent jamais (des actions créées naîtra forcément un résultat...et une expérience en retour).

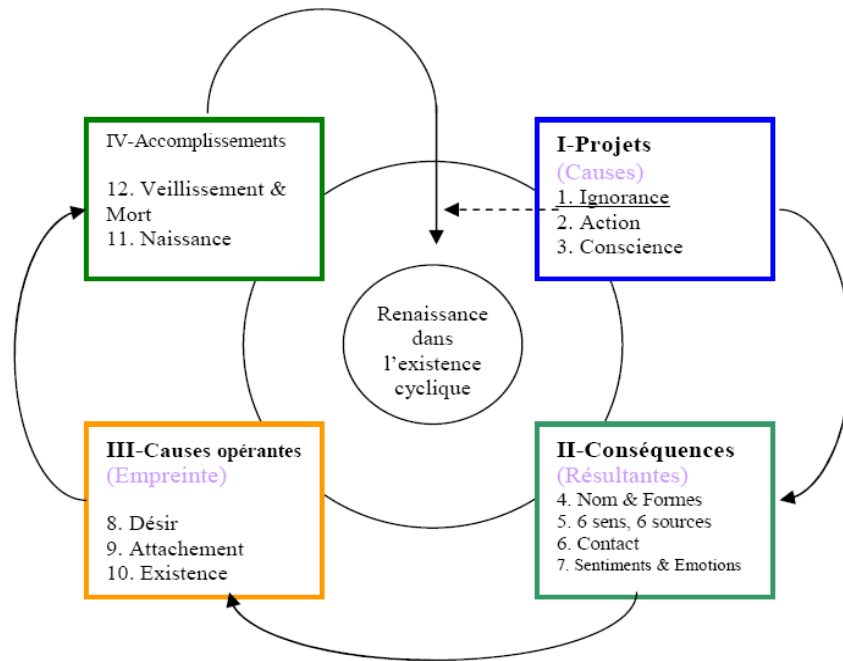


Figure n°6 : Cycle des renaissances (les 12 facteurs d'interdépendance) [4]

Le cycle complet décrit par la roue de la vie comporte douze facteurs symbolisés par une succession de dessins illustrant leur sens et leurs ordres.



1. L'ignorance. Elle est symbolisée par un personnage vieux et aveugle. Le fait de ne pas percevoir la réalité provient de l'ignorance fondamentale. Selon le point de vue Bouddhiste, tout ce qui existe est dépourvu d'existence intrinsèque. Tout existe en interdépendance. L'ignorance obscurcit la nature de la réalité et impose une vision fautive.



2. L'action. Elle est symbolisée par un potier. Ceci traduit l'effet de l'ignorance qui nous pousse à agir. L'esprit est mis en mouvement comme la roue du tour. Une action se matérialise par une forme⁴, celle-ci est produite par le mouvement d'un esprit qui ne cesse de s'agiter amplifié par son manque de clarté. Ici c'est l'intention de l'action qui est représentée, car elle est le résultat de l'ignorance.

⁴ Forme : l'agrégat des formes ne doit pas être confondu avec la seule matière. L'agrégat des formes regroupe les quatre grands éléments (terre-solidité, l'eau-fluidité, le feu-chaleur et l'air-mobilité) qui constituent les formes causales, et onze types de formes qui en résultent : les cinq facultés des sens, les cinq objets des sens, le onzième type de forme est « ce qui ne se fait pas connaître, forme imperceptible ou non-information ». [7]



3. La conscience. Elle est symbolisée par la silhouette bondissante du singe dans une maison à six fenêtres (six sens). La conscience est le lieu vierge sur lequel les traces des actions viennent s'inscrire, elle représente ce qui est propre à l'espèce humaine. La conscience agit comme le terreau le fait avec une graine, elle apparaît comme une empreinte laissée par une action au moment où celle-ci cesse.



4. Le nom et la forme. Ils sont symbolisés par une barque voguant sur les eaux. Le nom est ici vu comme une étiquette qui se réfère aux quatre agrégats. Ces «agrégats» ne sont pas physiques, il s'agit des émotions, de la reconnaissance des choses (discrimination) et des facteurs édifiants la conscience. La rencontre Mâle et Femelle au moment de la conception manifeste la forme, l'élément physique et son déploiement initial.



5. Les six sources. Elles sont symbolisées par des habitations vides. Les six sources apparaissent peu après la conception du fœtus (vision, audition, kinesthésie, olfaction, goût, et la conscience mentale). Pendant la conception deux de six sources se développent d'abord : la vue et la conscience mentale, les autres se développent plus lentement au rythme de la division cellulaire.



6. Le contact. Il est symbolisé par un couple enlacé. Le contact découle directement des six sources. Le contact scelle par l'intermédiaire des canaux sensoriels la relation qui s'établit entre le monde intérieur et extérieur. Le contact marque le moment où la conscience établie une discrimination entre les événements neutres, désagréables ou agréables.



7. Les sentiments et les émotions. Ils sont symbolisés par un individu blessé à l'œil par une flèche. Une question illustre le dilemme qui se pose : « suis-je aimé ? ». Ce perpétuel questionnement alimente la source de toutes les illusions, chimères qui empoisonnent la vie et crée un mouvement dans l'esprit. Dans la perspective bouddhiste, les affects sont créés par le «je» conditionné par l'ignorance.



8. Désir attachement. Symbolisés par une personne qui boit de l'alcool. Ceci représente l'attachement, l'ivresse que procurent les illusions. Aliéné par la boisson, il devient difficile de s'en priver, tout comme des certitudes qui fondent nos comportements. Le désir est le résultat de l'ensemble des facteurs précédents. Le désir le plus intense est celui qui se manifeste à l'approche de la mort, c'est le désir de continuer à vivre.



9. L'appropriation. Symbolisée par un singe qui bondit (tout comme la conscience qui passe d'un objet à l'autre). Les fruits sont entassés. L'appropriation marque l'intensification du désir et de l'attachement qui se traduit par le besoin de posséder (moi ou je hypertrophié). Attaché à son image, l'individu refuse de la voir disparaître ce qui le conduit se mettre dans une situation précaire.



10. L'existence. Elle est symbolisée par l'acte sexuel, ou une femme enceinte. L'attachement et l'appropriation ont créé des sentiments si forts que l'on se cramponne à la vie et l'on désire la prolonger. A la fin de la vie, le corps a épuisé toute son énergie de vie, mais l'on réanime une empreinte inscrite dans la conscience pour renouveler encore et encore l'expérience dans le monde manifeste.



11. La naissance. Elle est symbolisée par une femme qui accouche seule. Cette naissance est la conséquence des phases précédentes. Les potentialités (karmiques) se transforment en acte. Elles restituent une intention à la matière. Il s'agit d'un simple changement d'état, une nouvelle incarnation dans le monde manifesté, dès le moment de la projection de l'existence à la naissance.



12. La vieillesse et la mort. Elle est symbolisée par un voyageur chargé de son bagage. Le fardeau représente le karma⁵. Le processus de vieillissement commence dès la conception à l'intérieur de la matrice. Instant après instant s'opère le renouvellement de l'expérience. Dans certaines figures, la vie et la mort sont séparées par un cours qui symbolise leurs liens inextricables.

Le dieu de la mort (figure n°5) domine le cycle complet de l'existence. Il est doté d'un troisième œil, cet attribut représente la sagesse d'un être omniscient. Les cinq crânes et cinq bijoux ont la forme d'un diadème et ornent sa poitrine pour représenter les cinq sens ou les cinq agrégats. Le dieu de la mort possède également les attributs du tigre c'est-à-dire la force, la ruse et l'agressivité. En représentant ainsi la mort, le dessin souligne que celle-ci est l'initiatrice de la conscience de l'impermanence. Cette prise de conscience est à l'origine d'une des motivations nécessaires pour atteindre l'éveil.

4. Les finalités de la philosophie bouddhiste tibétaine

L'effort entier du bouddhisme est dirigé vers la connaissance de la vérité ou plus exactement vers l'élimination de l'ignorance fondamentale dans laquelle nous sommes plongés dans notre état humain. Selon ce point de vue, la compréhension du fonctionnement de l'esprit passe d'abord par une pratique réflexive introspective, mais cette pratique ne dispense pas d'un effort théorique. Il s'agit de savoir comment procéder pour repérer les causes d'erreurs et d'illusions. Plus précisément, il s'agit de savoir sur quoi porter son attention, quels sont les modes de conscience à cultiver et quels sont ceux à abandonner [5]. Le but est d'atteindre effectivement un état qui mène à la cessation de la souffrance.

L'ensemble des écoles philosophiques bouddhistes ont en commun le but de libérer l'être humain de l'illusion ou de l'ignorance fondamentale cause de toutes les souffrances des êtres vivants [6]. Il faut donc apprendre à distinguer dans notre mode de fonctionnement conscient et pré-conscient la façon dont les choses nous apparaissent et la façon dont elles existent en réalité, l'on parlera alors de réalité ultime et de réalité phénoménale.

Le système philosophique bouddhiste pose au départ que c'est notre saisie qui nous conduit à l'erreur. L'illusion ne concerne pas tant le monde lui-même, que la façon dont nous

⁵ Karma : signifie acte, action, dans un sens qui souligne l'efficacité de l'acte. La production interdépendante des phénomènes et des douze facteurs d'interdépendances constituent le mécanisme et les rouages de l'existence conditionnée dans le samsara. Le karma est la force motrice, le carburant. [7]

l'appréhendons. Ce point est très important car l'enseignement du Bouddha n'est pas nihiliste comme certains l'ont affirmé.

Nous pouvons prendre l'exemple du miroir : nous pouvons par exemple reconnaître un visage dans un miroir, celui-ci apparaît bien comme un vrai visage mais nous pouvons l'appréhender ou ne pas l'appréhender comme un vrai visage selon notre compréhension de la situation et notre culture. Si nous sommes capables de différencier le mode d'apparition du mode réel et que nous percevons le reflet tel qu'il est, nous ne subissons pas l'illusion du reflet dans le miroir. La question est donc, comment nous apparaissent les phénomènes et comment nous apparaissions-nous à nous-mêmes ?

En représentant ainsi la mort, le dessin souligne que celle-ci est l'initiatrice de la conscience de l'impermanence. Cette prise de conscience est à l'origine d'une des motivations nécessaire à l'éveil. En fait tout ce qui nous apparaît comme existant de son propre côté, par exemple une chaise que nous regardons nous apparaît comme dotée d'une existence propre indépendante de l'esprit qui l'observe. Pourtant dans une perspective bouddhiste, après avoir mené une analyse des phénomènes et de notre identité nous ne trouvons rien qui ne soit pas dépendant de causes et de conditions, de parties constituantes et finalement de désignations réalisées par l'esprit qui observe par exemple l'objet, en l'occurrence un sujet qui observe une chaise.

5. La dynamique de l'esprit et les chemins qui mènent à l'éveil

L'existence d'un monde qui semble exister de son propre côté est ce que les bouddhistes appellent l'illusion. La conscience qui saisie cela est identifiée comme l'ignorance fondamentale dont il faut se libérer. Si l'on se place du point de vue de la pratique bouddhiste, il y a essentiellement deux aspects à prendre en considération :

- La pacification mentale qui vise à réduire les tendances à la conceptualisation incessante. Cette tendance à la conceptualisation assaille et génère des perturbations mentales qui obscurcissent la nature de l'esprit.
- La compréhension des différentes fonctions de la vie consciente et pré-consciente de l'esprit.

Bien que la base de la doctrine Bouddhiste soit unique, il existe plusieurs tendances philosophiques :

- Les partisans d'une approche non conceptuelle : Cette école souhaite accéder directement à la non-dualité. Les techniques employées vont donc chercher à court-circuiter le niveau mental et à éliminer la prolifération conceptuelle. Cette école va favoriser l'émergence de perceptions directes et la technique essentielle sera la méditation.
- Les partisans d'une approche graduelle : Les perceptions directes ne suffisent pas à contrecarrer l'illusion de la permanence du soi et des phénomènes, ainsi que de l'individualité (exemple de l'impermanence). Donc dans un premier temps, les partisans d'une approche graduelle vont déconstruire par le raisonnement les bons et les mauvais concepts et le processus de conceptualisation lui-même.

Dans la perspective bouddhiste, les raisons pour lesquelles l'on étudie la dynamique de l'esprit sont essentiellement liées à la recherche du bonheur et de la paix, et ceci passe par une démarche qui allie l'analyse à une pratique de la méditation. L'étude de l'esprit repose sur la compréhension de deux aspects simultanés, l'esprit primaire et ses facteurs mentaux associés. Le but est de comprendre la progression de l'esprit, c'est-à-dire la façon dont nous passons d'une conscience erronée à une perception valide (directe).

Pour donner quelques pistes décrivant la pratique bouddhiste nous allons faire ici référence à la progression et aux étapes de la voie suivant la tradition Gueloupa du bouddhisme tibétain. Les notions de terres et de chemins fondent la naissance et le développement des qualités

humaines (et l'au-delà de ses qualités) vers lesquels il est souhaitable de tendre pour réaliser l'état d'éveil (boud-dha). Les chemins vers l'éveil sont multiples, mais ils sont traditionnellement définis en relation à trois types de pratiquants. Dans le Bouddhisme, les êtres humains peuvent être classés en trois niveaux qui caractérisent leurs motivations. Celle-ci est plus ou moins ample, à chacune d'entre elle correspond un chemin et un résultat particulier. Il y a donc différents types d'éveils correspondant à une motivation plus ou moins auto-centrée sur l'individu.

Dans le premier cas : le petit véhicule, la pensée du pratiquant est tournée vers son propre bien-être. Il s'agit d'un esprit, dans le continuum d'un être qui réalise la nature de l'impermanence et de la mort. Cette compréhension va le conduire à adopter une discipline morale fondée sur l'abandon des 10 actions non vertueuses⁶. C'est sur cette base que le pratiquant du petit véhicule peut avancer vers des états de renaissance plus élevée.

Dans le deuxième cas : la pensée du pratiquant s'efforce d'œuvrer pour son propre bien en ayant développé une distance et un renoncement face aux plaisirs mondains. Il s'agit d'un esprit (dans le continuum d'un être) qui réalise le non soi et les 16 caractéristiques des quatre nobles vérités de la doctrine bouddhiste⁷. C'est sur cette base que le pratiquant du véhicule moyen va atteindre la libération.

Dans le troisième cas : la pensée est pleinement orientée par la compassion pour toutes les formes d'êtres vivants et l'être s'efforce d'atteindre l'omniscience pour que tous les êtres puissent aussi atteindre l'éveil. C'est sur la base du sentiment de grande compassion que l'être (ou son continuum mental) va s'élever vers l'état de Bouddha.

Conclusion

La perspective Bouddhiste vise une forme de connaissance apte à transformer l'esprit pour un mieux-être au monde. L'approche bouddhiste se noue dans le sujet, elle est avant tout une pratique fondamentalement contemplative et méditative. Cet entraînement (méditation) à des effets secondaires très bénéfiques, mais ses effets sont expérimentés uniquement par des individus singuliers, et si un chemin est indiqué, c'est à chacun de le parcourir par lui-même. Dans cet exercice que l'individu doit vivre, le cadre théorique permet de s'orienter, mais son statut passe au second plan par rapport à l'expérience directe vécue.

Selon ce point de vue ce qui est important pour l'individu, c'est de pouvoir s'orienter pour maîtriser son esprit en vue d'accéder à un bonheur durable. L'intention de connaître n'est pas subordonnée à une soif de connaissances sans limites. Le but rend légitime la distinction à faire entre les modes justes de la conscience à cultiver et les modes erronés à abandonner. Cette manière de connaître n'est pas très pertinente pour agir sur la matière ou construire des objets, mais elle est d'un apport certain pour aborder et résoudre les problèmes du vivre ensemble sur une planète en bonne santé. La perspective bouddhiste ne relève pas d'une sorte de métaphysique dont l'objectif serait de rejeter le monde phénoménal, mais elle pose que les émotions afflictives telle que l'ignorance, l'avidité humaine sont à l'origine de l'insatisfaction et de la souffrance sans cesse renouvelées des êtres humains. Ces émotions négatives engendrent ensuite une série de problèmes et de catastrophes relationnelles et environnementales bien perceptible dans notre monde actuel.

⁶ Les 10 actions non vertueuses : Tuer, Voler, Comportement sexuel déréglé, mentir, calomnier, proférer des paroles blessantes, bavardage inutile, convoitise ou envie, malveillance, vues fausses.

⁷ Les 16 caractéristiques : Impermanence, la souffrance, la vacuité, l'absence de soi, la cause, l'origine, la production, la condition, la cessation, la paix, l'excellence, le renoncement, la voie, la connaissance, l'accomplissement, la délivrance définitive.

Le DHARMA



Cet enseignement va exposer en abrégé en quoi consiste ce que l'on appelle le Dharma, l'enseignement du Bouddha.

I Causalité.

Il y a une citation de Shantidéva, le maître indien qui dit: " Maintenant que nous avons ce précieux corps humain, pourvu de toutes les conditions favorables à la pratique du Dharma il est nécessaire de mettre cette opportunité à profit."

Aujourd'hui nous avons obtenu ce que l'on appelle " Le précieux corps humain" qui est pourvu des 18 conditions favorables à la pratique du Dharma. Ce sont les 8 loisirs et les 10 acquisitions. Maintenant que nous avons obtenu cette précieuse existence humaine qui a la capacité d'étudier, de comprendre et de pratiquer, si nous mettons cette opportunité à profit, nous pourrions au travers de renaissances successives nous élever dans la voie de la réalisation. Si nous pouvons faire cela nous pourrions dire que nous avons utilisé cette précieuse existence humaine de façon significative.

Que nous utilisions cette vie humaine de façon significative ou non, de toutes façons il faut se rappeler que de par sa nature même elle est impermanente. Nous sommes nés, nous avons grandi, nous vieillissons et nous allons vers la mort. Ce qui se produit au moment de la mort est semblable à ce qui se produit lorsque l'on se réveille d'un rêve. Les apparences du rêve, qui nous ont semblé si importantes et si réelles, s'évanouissent. De même, lorsque nous mourons, tout ce que nous percevions, notre maison, nos biens, nos possessions, nos proches, notre conjoint, tout ce qui nous était cher s'évanouit, nous échappe et nous nous retrouvons dans l'état intermédiaire, dans le Bardo.

Lorsque nous nous trouvons dans cette situation nous n'avons aucun pouvoir; nous n'avons pas la liberté de choisir une renaissance à tel ou tel endroit, de décider de reprendre à nouveau une bonne existence humaine ou divine. Après la mort, dans le Bardo, que nous allions vers une existence supérieure ou inférieure est déterminé en fonction du Karma que nous avons accumulé dans l'existence présente ou durant nos existences antérieures. Nous sommes entièrement sous l'emprise du karma et n'avons pratiquement aucune liberté de choix.

Etant donné qu'il y a peu de personnes qui cultivent le karma positif, il y a peu de personnes qui peuvent reprendre naissance dans les trois classes d'êtres supérieurs. Comme il y en a beaucoup qui s'adonnent aux actes nuisibles, ceux qui renaissent dans les trois classes d'êtres inférieurs sont beaucoup plus nombreux. Nous sommes alors comme dans la situation de quelqu'un qui serait nu, dépourvu de tout, et qui aurait à affronter des ennemis puissamment armés; nous ne pourrions pas faire face ni lutter. Ce qui peut nous aider à ce moment là c'est le karma positif que nous pouvons avoir accumulé antérieurement et les prières que nous pouvons adresser à notre lama et aux trois joyaux.

Tout dépend donc du karma; c'est pourquoi, parmi les 84 000 différents enseignements que le Bouddha a énoncés les instructions sur la causalité karmique : " Les actes, leurs causes et leurs conséquences " sont comme la racine, la base de son enseignement. Dans une strophe énoncée par le Bouddha il est dit : " Tous les états en lesquels les êtres reprennent naissance, dans des conditions inférieures ou dans des conditions supérieures, tout cela est produit par le pouvoir du Karma.

Ainsi, comme tout dépend du karma, il est important de savoir en quoi consiste le karma positif, quelles sont les actions positives et en quoi consiste le karma, les actions négatives, quelle est la différence entre les deux.

Le karma négatif ou nuisible est accumulé par les 10 actions nuisibles qui sont:

Au niveau du corps : 1) Tuer 2) Voler 3) Se méconduire sexuellement.

Au niveau de la parole : 1) Mentir 2) Créer de la discorde 3) Faire usage de mots blessants 4) Le bavardage

Au niveau de l'esprit : 1) Les vues erronées 2) La convoitise 3) La malveillance

Ce sont les 10 actions nuisibles qu'il nous faut autant que possible nous efforcer d'éviter.

Les conséquences ou résultats de ces actes sont nuisibles, ou douloureux, pour soi et pour les autres. Par exemple, le fruit d'avoir ôté une vie, d'avoir tué, est d'abord de renaître dans un état infernal pendant un éon, un cycle cosmique, ensuite, prenant naissance dans d'autres classes d'existences de se voir prendre 500 fois sa propre vie. Ultérieurement, le fruit de cet acte sera encore d'avoir une vie courte, une vie avec de nombreuses maladies, des obstacles etc.

Quelle que soit l'action nuisible que l'on considère, chacune a ainsi des résultats négatifs.

Maintenant, quelles sont les 10 actions vertueuses ?

Par le corps: 1) Abandonner de tuer et protéger la vie 2) Abandonner de prendre ce qui n'est pas donné, cesser de voler, et pratiquer le don. 3) Abandonner la méconduite sexuelle et garder une éthique de conduite pure.

Les quatre actions vertueuses au niveau de la parole :

1) Abandonner le mensonge et toujours dire la vérité 2) Cesser de créer la disharmonie par ses paroles et toujours se poser en conciliateur 3) Abandonner les mots blessants et toujours faire usage d'un langage plaisant, agréable. 4) Abandonner le bavardage, les paroles futiles, et toujours parler à bon escient.

Les trois vertus au niveau de l'esprit sont :

1) Abandonner la convoitise et être capable de se satisfaire de ce que l'on a. 2) Abandonner la malveillance, le désir de faire du mal aux autres et toujours avoir une disposition d'esprit orientée vers le bien d'autrui. 3) Abandonner les vues erronées, avoir confiance en les trois joyaux, développer une bonne compréhension de la causalité karmique et des autres aspects de l'enseignement.

Abandonner ainsi les actions nuisibles et cultiver les 10 vertus, les 10 actions bénéfiques est ce que l'on appelle garder une éthique de conduite.

Le mieux est de pouvoir garder toute l'éthique de conduite ou, autrement, de la garder autant que possible, permettra d'obtenir ultérieurement, à nouveau, une excellente existence humaine.

Par exemple, d'abandonner de tuer et de protéger la vie pourra nous permettre, durant des éons, de renaître en des existences heureuses, divines et, même en renaissant humains nous serons dans une position puissante d'avoir des richesses, le bonheur, d'être dépourvus de maladies, de souffrance et d'avoir l'esprit heureux.

Dans notre monde il y a de nombreuses traditions spirituelles et une éthique de conduite, consistant en l'abandon de différentes actions nuisibles et la pratique des actions vertueuses dont nous venons de parler, est quelque chose que l'on peut retrouver dans la plupart d'entre elles; c'est un enseignement qu'elles ont pour ainsi dire en commun.

Certaines personnes ont parfois tendance à penser qu'il n'est pas nécessaire de cultiver une éthique de conduite pure et qu'il suffit de " méditer sur la vacuité ". Si l'on peut vraiment " méditer sur la vacuité ", la vérité ultime, il est vrai qu'à ce moment là il n'y a plus d'actions nuisibles comme de tuer, voler ou se méconduire sexuellement, de mensonges etc. Néanmoins jusqu'à présent il n'y a eu personne qui ai pu atteindre l'état de Bouddha juste en " méditant sur la vacuité " et il est probable que cela ne se produise pas prochainement..

La réalisation de la vérité ultime se fonde sur la vérité relative et celle ci est régie par la loi du karma. Il est donc particulièrement important de cultiver les différentes actions positives et d'abandonner les différentes actions nuisibles. Si l'on pratique le Dharma il faut y être attentif.

II Mahayana : La bodhicitta. Compassion et Connaissance/Sagesse

Sur cette base, si l'on suit l'enseignement du Bouddha au niveau du Mahayana, on médite sur l'amour et la compassion. On développe la bodhicitta, l'esprit de l'éveil qui est un enseignement tout à fait remarquable.

La compréhension de la vacuité est quelque chose qui doit s'appuyer sur le développement de la compassion. De même, la compassion se développe en s'appuyant sur la compréhension de la vacuité. Compassion et vacuité sont deux aspects complémentaires qui se développent simultanément.

1] Le Bouddha a enseigné que tous les phénomènes, tous les objets de connaissance sont essentiellement vides, qu'il n'y a rien qui ne soit essentiellement vide.

1) Par "vide" on entend qu'ils sont, par exemple, semblables aux rêves que l'on a durant la nuit. Leur essence est vide, leur nature propre ne consiste en rien qui soit concret, toutes choses ont la nature d'apparences illusoire. Ce caractère "vide" ou "illusoire" des phénomènes peut être illustré par différents exemples.

On peut prendre celui d'un nuage. Bien qu'il apparaisse, et se situe dans le ciel, le nuage ne provient pas du ciel; il résulte de la conjonction de différents éléments. Quand il disparaît également on ne peut pas dire où il est allé. Ceci est comme un symbole de la vacuité.

D'autre part, parfois il pleut; nuit et jour d'une façon ininterrompue. On pourrait penser qu'il y a un océan dans le ciel et qu'il se déverse sur la terre ! Néanmoins, si l'on survole les nuages dans un avion on constate que ce n'est pas le cas.

Il y a aussi dans le monde de très nombreuses rivières et fleuves qui apparaissent de la terre. On pourrait penser qu'avec toute l'eau qui s'écoule la terre devrait se vider, mais, il n'y a pas de début et il n'y a pas de fin à ce processus. Ceci peut aussi être perçu comme un signe de la vacuité.

On pourrait dire que l'eau a son origine dans l'océan mais l'eau de l'océan n'est pas la même que celle qui est sur la terre. Celle de l'océan est salée, on ne peut pas la boire, l'eau qui apparaît dans les rivières est différente de celle-ci. On peut considérer que cela aussi est un symbole de ce que toute chose est dépourvue de nature propre; de la vacuité de toutes choses.

D'autre part l'eau de toutes les rivières et de tous les fleuves se déverse continuellement dans l'océan. On pourrait penser que l'océan va se remplir, que son niveau va augmenter et qu'il va déborder mais il n'en est pas ainsi. Cela aussi peut être pris comme un symbole de la vacuité.

Un autre exemple est celui du rêve. La nuit nous pouvons avoir de nombreux rêves qui nous apparaissent. Au matin quand nous nous réveillons, ceux-ci se sont évanouis, ils ont complètement disparus; ils se sont résorbés dans la vacuité.

D'autre part, depuis que nous sommes de jeunes enfants, nous avons passé de nombreuses années à l'école nous avons étudié et appris beaucoup de choses. Nous pourrions nous demander: où se trouve ce que nous avons appris? Est-ce à l'extérieur ou à l'intérieur? Est-ce entre les deux? On ne peut pas situer cette connaissance quelque part. Cela aussi peut être pris comme un symbole de la vacuité.

2) Si tous les objets de connaissance sont essentiellement vides cela ne signifie pas qu'étant vides il n'est pas nécessaire de cultiver les actions positives et d'abandonner les actions nuisibles.

Pour reprendre l'exemple des connaissances que nous avons accumulées, nous ne pouvons pas les situer en nous, ni à l'extérieur, ni où que ce soit; néanmoins, si nous avons besoin de cette connaissance elle survient et est à notre disposition.

Il en est de même de l'action du karma. On compare parfois celui-ci à l'ombre d'un oiseau qui vole dans le ciel; Quand l'oiseau vole haut on peut penser que celui-ci n'a pas d'ombre; néanmoins, quand il s'approche du sol et l'atteint son ombre devient perceptible. L'ombre n'est jamais séparée de l'oiseau; il en est de même pour les causes et les fruits du karma, ils sont inséparables.

3) Si toutes choses par nature propre ne consistent en rien qui soit on peut se demander comment sont apparus les océans, les forêts, les terrains, les maisons, tout ce en quoi consiste notre monde? Ceux-ci apparaissent du fait que nous pensions en terme de "je"; du fait que nous ayons un mode de penser égocentrique; elles apparaissent de l'esprit.

Lorsque l'esprit est dans un état où il a une appréhension égocentrique, il apparaît consécutivement de très nombreuses apparences illusoire. De la relation avec celles-ci se développent de l'attachement, de l'aversion et un état d'indifférence. De ceux-ci proviennent l'orgueil, le désir, la colère etc., toutes les émotions qui perturbent l'esprit.

Il nous faut examiner par nous-même ce qui pense en terme de "je", en terme de "moi". Il faut chercher si ce "moi", ce "je", se trouve par exemple dans la tête? S'il se trouve dans l'œil? Dans le nez? Dans la langue? Dans le tronc? Ou s'il se trouve dans la peau; il nous faut essayer de voir en quoi il consiste.

Si l'on pense que le moi, l'ego, est uniquement le corps, à ce moment-là cela voudrait dire que lorsque l'on meurt et que le corps est enterré ou brûlé, il disparaît complètement.

Ceci n'est pas exact; la pensée, le "je", ne disparaît pas et ceci est un signe qu'il n'en est pas ainsi.

Lorsque l'on meurt, le corps physique, que l'on peut voir, n'a plus de maux ni de souffrances. Le "je", le "moi" est quelque chose qui ne peut être perçu à ce moment-là; le fait qu'on ne puisse le percevoir vient précisément de la vacuité de celui-ci. Ce "moi", ce "je", n'est pas quelque chose qui meurt, ce n'est pas quelque chose qui change; la raison de cela est qu'il est par nature vide.

Au moment de la mort c'est d'abord la respiration qui s'arrête et puis l'esprit sombre dans un état d'inconscience. Il y reste absorbé durant une période d'environ 3 jours et demi.

Après cette période il y a de nouveau une prise de conscience et, ce que l'on perçoit à ce moment-là est comparable aux apparences que l'on avait durant son vivant. On peut voir et rencontrer ceux qui étaient nos voisins, ceux qui étaient nos proches et on peut aller dans sa maison. On voit à ce moment-là des étrangers qui s'y affairent, des gens qui emmènent nos biens, nos possessions. Cette perception nous induit dans une très grande colère, dans une haine, qui nous fait retomber dans une période d'inconscience.

On essaie de communiquer avec ceux qui nous étaient chers; on prend leurs mains et l'on essaie de leur parler mais ils n'entendent pas et les questions que nous leur posons restent sans réponses. Parfois on se met en colère et parfois on se rend compte que l'on est mort; puis on éprouve de nouveau de la colère et l'on retombe dans un état d'inconscience.

Dans cet état intermédiaire nous avons ce que l'on appelle un "corps mental" et, juste en pensant à un endroit tel que l'Inde, nous nous y trouvons immédiatement. Si nous pensons à l'Amérique, nous nous y trouvons, si nous pensons à la France nous y sommes aussi instantanément.

Etant complètement seul, on éprouve continuellement des peurs, des craintes et des angoisses. A ce moment-là, quoique le "moi", le "je", soit vide, ne reconnaissant pas la vacuité de celui-ci, l'on pense comme maintenant et l'on est soumis à toutes ces apparences.

Pendant les 7 premiers jours du Bardo, les apparences qui étaient en relation avec notre existence précédente apparaissent. Durant cette période, si l'on a une bonne connexion avec le Dharma, si l'on a confiance en le Lama et les 3 Joyaux, si l'on peut les prier, si l'on peut méditer ou générer la bodhicitta, cela peut être d'un grand bienfait.

Après la première semaine, les apparences qui étaient en relation avec notre existence antérieure se dissipent graduellement et commencent à apparaître celles de la vie future. Si, par exemple, celle-ci doit être animale, en tant que cheval, les apparences, les sensations et les perceptions qui apparaissent seront en relation avec une existence en tant que cheval.

Une fois que nous mourrons toutes les apparences que nous avons actuellement disparaissent, s'évanouissent comme celles d'un rêve lorsque l'on s'éveille.

Comme il y a de nombreuses différences dans le karma des êtres, il y a de nombreuses différences dans les expériences et la durée de l'état intermédiaire, du Bardo, mais celles-ci n'excèdent pas 49 jours.

Après cette période de transition on a repris naissance dans l'une des 6 classes d'êtres; celle qui est appropriée à notre karma. Ayant repris naissance on ne perçoit plus que les apparences qui sont caractéristiques de cette classe d'êtres spécifiques et l'on n'a plus le souvenir de celles que nous avons auparavant. On ne sait plus d'où l'on vient et notre esprit est alors comme voilé, obscurci, enveloppé par l'ignorance.

C'est maintenant, durant cette vie que nous pouvons pratiquer ce qui nous sera utile quand nous serons dans le Bardo, ce qui nous sera utile dans nos existences ultérieures. Le mieux que nous puissions faire est de pratiquer le Dharma.

Ce qui est nuisible ce sont les actions négatives, ce qui est bénéfique ce sont les actions positives; il n'y a rien d'autre qui soit utile ou néfaste.

Si l'on peut comprendre la vacuité de l'esprit, ainsi que celle de tous les objets de connaissance, le fait qu'ils sont semblables à un rêve, à une illusion, à ce moment-là on pourra aussi méditer sur celle-ci.

2] Si l'on a une compréhension de la vacuité on voit que celle-ci est aussi la nature essentielle de tous les êtres. Néanmoins ceux-ci sont illusionnés; ils considèrent comme étant ce qui n'est pas; ils errent dans la confusion et en souffrent beaucoup. Percevant cela on éprouve naturellement envers eux un grand amour et une grande compassion.

L'amour et la compassion que l'on a lorsqu'on expérimente la vacuité pourraient être comparés à ce que l'on éprouverait pour une vieille femme aveugle qui serait extrêmement âgée; ayant une jambe cassée, ne possédant même pas un bâton pour se soutenir. Si l'on voyait cette vieille femme s'approcher d'un précipice, et allant y tomber, on aurait, à ce moment-là, naturellement une pensée de compassion pour cette femme, le désir de l'aider, de faire quelque chose pour la sauver.

Le Bouddha a enseigné qu'au cours d'innombrables existences tous les êtres ont été notre propre père, notre propre mère. Il est dit que si l'on peut dénombrer les grains de sable qui constituent la terre, le nombre de fois que tous les êtres ont été nos parents est quelque chose qui est proprement innombrable.

Tous ces êtres n'ayant pas la connaissance transcendante, ne comprenant pas la vacuité, sont sous l'emprise de l'ignorance. Ils sont comme des aveugles errants dans la confusion et la souffrance. Dans notre exemple de la vieille femme aveugle, l'ignorance était comme son aveuglement.

D'autre part les êtres, ne comprenant pas qu'ils ont tous été en relation de parents enfants, ont l'un pour l'autre de l'aversion; ils se querellent et se nuisent réciproquement. Si l'on perçoit cela on peut aussi avoir beaucoup de compassion pour eux.

Dans l'exemple, ne pas avoir de compassion est symbolisé par ne pas avoir de guide pour se diriger. Ne pas avoir quelqu'un pour nous guider, pour nous dire ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter pour progresser, est comme cette femme qui n'avait personne pour lui montrer le chemin et qui allait à sa perte.

Le bâton que cette femme pourrait avoir, qui lui permettrait de savoir s'il y a sur le terrain un obstacle, une pierre ou autre chose, peut être comparé au karma positif.

Ainsi il est important d'avoir une grande compassion pour tous les êtres.

La Compassion est la "Méthode : « Tab » et la compréhension de la vacuité est la Connaissance : « Shérab ». Si l'on a ces deux aspects que sont la méthode et la connaissance, quoi que l'on fasse, quoi que l'on souhaite, peut être accompli.

III Le Vajrayana

La méthode, le moyens ou la compassion et la connaissance de la vacuité sont les deux éléments qui forment la base, le fondement essentiel du Mahayana.

Sur cette base on peut développer certaines pratiques comprenant les phases de développement et d'achèvement qui constituent les moyens extraordinaires du Vajrayana pouvant permettre d'atteindre l'état de Bouddha en une seule vie.

IV Progression et contexte pratique

Si nous pouvons écouter ainsi le Dharma, si nous pouvons y réfléchir et le mettre en pratique, il nous sera possible d'éviter de renaître en des états d'existence infortunés. Nous pourrions reprendre naissance dans les trois classes d'existence supérieure et, ultimement, obtenir la libération.

C'est pour réunir les conditions favorables pour cela qu'ont été fondés, en occident, des "Centres" ou "Groupes" du Dharma.

Une telle structure n'existait pas au Tibet; le contexte social ne nécessitait pas cette forme d'organisation. Au Tibet il y avait, bien sur, des villes et des villages, comme en occident et l'on s'y affairait à toutes sortes d'activités. Les personnes qui voulaient se consacrer entièrement au Dharma pouvaient le faire ou bien dans les monastères ou bien dans le contexte de retraites solitaires. Dans un monastère il y avait des moines, des guélongs, qui consacraient leur temps à l'étude et la pratique. Ceux qui voulaient se consacrer entièrement à la contemplation se retiraient pour méditer dans un endroit solitaire. Il n'y avait pas besoin d'un "Centre du Dharma" parce que si quelqu'un voulait vraiment se consacrer au Dharma il lui était facile de rentrer dans un monastère ou d'aller dans un centre de retraite. Il était alors soutenu par ses parents et ses proches qui l'aidaient en lui procurant tout ce qu'il avait besoin. Il était facile de rencontrer des lamas et il y avait la possibilité de recevoir des enseignements.

D'autre part, si l'on se consacrait à la pratique du Dharma, les parents, la famille, les amis se réjouissaient; ils en étaient très contents. Il y avait, au Tibet, une compréhension et une appréciation de l'importance et de la valeur du Dharma qui était couramment admise et respectée.

Actuellement les conditions sont différentes dans les pays où le Dharma est encore très peu développé et compris. Parfois les parents n'apprécient pas, parfois les amis, parfois les enfants; d'autres fois c'est l'entourage qui pose des problèmes. Le Dharma est encore très peu connu et il peut y avoir des difficultés ou des obstacles de toutes sortes.

Si l'on veut recevoir des enseignements d'un Lama, il faut aller dans un pays lointain; pour y séjourner il faut des visas, des permis qui sont difficiles à obtenir; c'est une difficulté supplémentaire. S'il y a un "Centre du Dharma" dans son propre pays, un lama peut y donner les enseignements et instructions qui sont nécessaires. D'autre part, si l'on souhaite méditer une heure ou deux, le matin ou le soir, s'il y a un Centre du Dharma à proximité, on peut s'y rendre et y être heureux. On peut y étudier, y pratiquer et y faire des offrandes. C'est quelque chose qui peut être très utile, très important.

Il faut aussi dire, qu'en ce qui concerne le Dharma, la simple étude de livres n'est pas suffisante. Il faut qu'il y ait une transmission directe par une lignée ininterrompue. Le Lama est donc quelqu'un qui est extrêmement important dans un Centre du Dharma.

Nous allons conclure en dédiant le mérite au bien de tous les êtres.

LA LOI DU KARMA ET LA MAÎTRISE DE LA VIE

Depuis plus d'un siècle, un mot à consonance exotique est venu s'immiscer dans le vocabulaire occidental : KARMA ! Venu d'Inde, ce terme sanscrit -qui signifie Loi de Cause et d'Effets ou Nemesis pour les anciens grecs- fut, pour la première fois, popularisé à la fin du XIXème siècle par H.P Blavatsky dans son oeuvre. Karma est devenu depuis un nom commun utilisé souvent à contre sens, si bien que beaucoup de personnes le considèrent uniquement comme une sanction à caractère très négatif. D'autres, y voient « un quelque chose » issu de vies passées qui vient contrarier notre existence actuelle. Chacun sait qu'une connaissance incomplète est souvent plus néfaste qu'utile et cela s'applique aussi à ce qui concerne la Loi du Karma. Si le mot vient du sanscrit la Loi quant à Elle est universelle et tous les peuples la connaissent même s'ils emploient maladroitement le sens premier. Connaître la Loi du Karma et l'appliquer, c'est se rendre maître de sa destinée.

Pour la science, l'univers tout entier est soumis à des Lois que l'on peut observer chaque jour dans notre vie. Elles le sont d'autant plus, que nous avons appris à les maîtriser ou du moins à les comprendre et les analyser dans la pratique quotidienne. D'autres lois et principes sont compris de manière moins évidente car il faut être mathématicien, physicien ou chimiste pour en avoir une connaissance plus approfondie. La Doctrine Hermétique a toujours expliqué qu'il n'y a qu'une seule Science dans l'Univers, une Science qui englobe toutes les sciences et qui permet à l'être humain d'obtenir une compréhension parfaite de lui-même et de l'univers par l'intermédiaire des Lois Universelles à la base de toutes choses. J'éluderai, dans cet article, leur description par le menu, tant le sujet est vaste et insurmontable. C'est Thot-Hermès qui le premier enseigna la Science Sacrée aux Initiés il y a plusieurs milliers d'années. Elle regroupait les Principes connus et inconnus dans le visible et l'invisible.

.Parmi les Lois étudiées dans les annales de la Doctrine Hermétique se détachait la plus importante, reconnue comme étant celle qui détermine toutes les autres : la *Loi de Cause et d'Effet* enseignée plus tard en Inde sous le nom de Karma. Les Sages disent qu'Elle est la Loi déterminatrice de l'Univers dans sa totalité, celle d'où sont issues toutes les autres dans quelque monde que se soit. Elle lie l'Effet à la Cause sur le plan physique, psychique et mental dans les petites comme dans les grandes choses. Que se soit une planète qui entre en collision avec une météorite ou bien une chaussure qui écrase un



brin d'herbe, ces actions entraînent une suite de conséquences qui sont réglées d'une manière invisible par l'action de Karma. Toute cause à son effet et cette Loi adapte chaque action dans la Justice, l'Intelligence et la Sagesse jusqu'à celui qui l'a produite.

Nul ne sait Ce qui est à la source du Karma car en elle-même naît l'action qui est l'essence de toute la création universelle. Toutefois nous savons que notre vie d'être humain est réglée et soumise à Elle. Que ce soit les grandes catastrophes planétaires, les inégalités sociales et politiques, le bonheur ou le malheur la souffrance ou le bien-être, la santé ou la maladie, la gloire ou la déchéance, les injustices apparentes etc... tout n'est que l'accomplissement de KARMA ! On peut alors se demander pourquoi des gens souffrent plus dans certains pays que dans d'autres. Payent-ils ainsi le Karma négatif d'une vie passée ? La réponse pourrait être ambivalente.

LA RÉTRIBUTION

La Loi de Karma est donc la Loi de RÉTRIBUTION qui n'est pas le fait d'un Dieu sexué comme se plaisent à nous le présenter les différentes religions dites du *Livre*. Pour la Doctrine Hermétique, il n'y a pas de *Déité anthropomorphe* située au-dessus de la Création dont le pouvoir autoritaire serait de juger ses créatures en leur attribuant tantôt des récompenses, tantôt des punitions afin d'en faire des êtres apeurés, soumis à sa volonté incompréhensible. Le *Dieu Père* des religions, limité par la conception humaine, en a fait un Créateur devant lequel on s'agenouille, éploré à cause de notre malheur et les prières qui lui sont adressés ne sont que le reflet égoïste de notre nature. On demande d'être dispensés des problèmes qui nous accablent sans nous soucier des souffrances de notre voisin. Pourquoi un Dieu d'amour nous exhausserait NOUS plutôt que notre voisin ? Y aurait-il deux poids et deux mesures ? Ce Dieu nous ferait-il une faveur spéciale ? Où serait la justice en pareil cas ? Le Bouddhisme ne reconnaît aucun *Père Céleste*, aucun Dieu anthropomorphe qui dresserait arbitrairement la liste de doléances des humains en choisissant au hasard qui il va aider et qui il va punir.



En agissant ainsi, ce Dieu-là afficherait une posture qui défierait toutes les Lois de l'Équilibre et de la Justice universels ! L'homme renferme en lui-même (comme l'a exprimé le Christ) une Parcelle divine qui doit croître et s'épanouir dans le Tout, un pur Esprit émanant de l'Inconnaissable, Insondable et Inconnu à jamais. Cet Esprit doit s'épanouir en un lent cycle évolutif DANS et À TRAVERS la conscience humaine. Cette évolution est soumise à des Lois qui lui permettent de grandir et de comprendre pour acquérir la maîtrise et la première de ces Lois est le Karma. Le but de notre évolution est de suivre la longue chaîne des renaissances pour être absorbés finalement dans la Source où tout a commencé.

Vous êtes des Dieux est-il dit dans la Bible. Ainsi, chaque être humain doit-il progresser pour parvenir à ce but qui n'est qu'une étape pour des évolutions plus grandes encore. Le Karma est cette Loi de rétribution qui équilibre nos actions par la prise de conscience. Au plus nous avançons sur le Chemin ascendant, au plus la Loi de Cause et d'Effets nous permet de comprendre nos erreurs et nous permet de nous en délivrer. En ce sens, Elle est (même dans nos souffrances et surtout en elles) un tremplin vers la délivrance car à chaque pas nous sortons grandis par plus de conscience. À chaque effort de volonté tendant vers la purification et l'union avec ce « Dieu-Soi » qui est en nous, une partie de notre vieil homme se brise et notre Entité spirituelle est entraînée de plus en plus haut jusqu'au moment où de paliers en paliers, l'homme intérieur se plonge dans l'Esprit. La Loi de Karma n'est pas aveugle, même si l'on ne comprend pas toujours son action. Elle n'est ni *bonne* ni *mauvaise* car se serait la limiter dans son essence. Elle est plutôt la Providence qui apporte des bienfaits à ceux qui respectent les divins Principes et Elle sème des ronces sur le

chemin de ceux qui s'en détournent. Chacun est donc rétribué selon ses mérites et ses fautes. Le but n'est pas de punir ni de bénir mais d'ouvrir la conscience, d'être en harmonie avec la Nature afin de ne plus commettre des erreurs qui seraient fatales à l'évolution de l'Âme.

Ceux qui sont parvenus à la Maîtrise de leur nature grossière et Qui expriment pleinement Leur Essence spirituelle sont devenus Maîtres de Leur Karma. Ils sont Eux-mêmes le Karma et c'est là le but ultime auquel chacun doit parvenir. À leur stade, le Principe de la réincarnation n'existe plus car au fil des multiples vies qu'ils ont vécues, Ils ont appris à exprimer la Loi et à marcher sur le sentier qu'Elle a tracé.

Chaque homme tisse fil par fil autour de lui comme une araignée tisse sa toile, sa Destinée et celle-ci est dirigée soit par son ego humain imparfait, soit par la Voix de l'Être Divin qui s'exprime en lui. C'est en cela que réside le libre arbitre. Nous sommes ce que nous pensons en notre cœur, nous sommes ce que nos actions font de nous. Le Karma, au lieu d'être vu comme une punition devrait être vu comme un moyen extraordinaire d'évolution, comme une Voie de salut.



Selon les fils que nous tissons, notre Destinée nous enferme ou nous libère de la toile de nos propres actions, au point d'être captifs ou libérés d'un jeu de forces dont nous sommes les auteurs. C'est cela le Karma et c'est ainsi que les humains progressent de vie en vie pour un jour frapper aux portes de l'Initiation en acceptant en toute conscience que la vie n'est pas uniquement la simple illusion quotidienne qui se déforme au gré des fluctuations de notre ego.

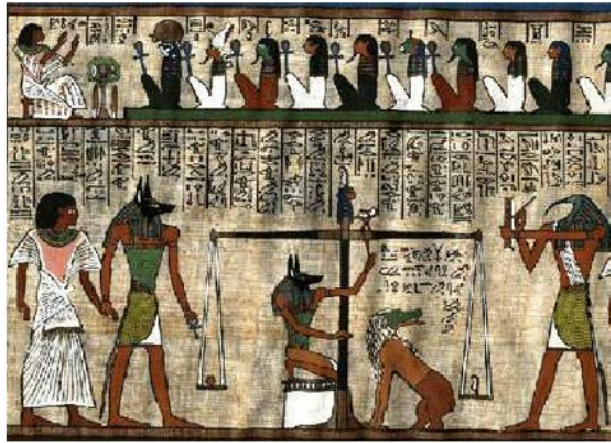
Tout être humain est donc responsable de son Destin et remplit, par ses actes, le fardeau de ses peines ou, au contraire, se défait des chaînes qui l'entravent. Chaque jour qui passe nous présente son lot d'incertitudes, de joies et de peines. Chaque jour devrait être un prétexte à méditation sur le sens de notre vie pour en découvrir la quintessence. Quelqu'un disait un jour : *notre vie aujourd'hui est telle que nous l'avons faite hier et elle sera demain telle que nous la faisons aujourd'hui*. Qu'hier sous entende une de nos vies passées ou bien alors tout simplement le jour précédent celui-ci, nous devons analyser ce que la vie nous offre avec la plus grande attention afin de corriger nos erreurs et être vigilants.

Notre méconnaissance des Lois universelles, notre aveuglement, nous conduisent souvent à considérer la vie comme un itinéraire parsemé de malheurs et de bonheurs dispensés par le *hasard* ou la *chance*. Ces concepts n'existent que dans la limitation de notre conscience. L'être humain bâtit son Destin par toutes ses actions, ses émotions, ses paroles, ses pensées même les plus infimes. Des phrases échappées de la censure religieuse dans les Evangiles résonnent plus logiquement à lecture de ce qui vient d'être dit et illustrent parfaitement la Loi de Cause et d'Effets :

Mathieu 7.1 : *Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez.*

Galates 6.7 : *Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi.*

Voilà des illustrations de la Loi du Karma telles qu'on peut les trouver dans les Paroles du Christ. En comprenant le fonctionnement des causes et des effets dans chaque action et dans la vie elle-même nous ne pouvons plus rester sur une réserve agressive d'injustice car nous percevons mieux les inégalités apparentes dans la vie quotidienne. Si tel personne est dotée de privilèges particuliers, d'une haute position sociale ou financière alors qu'une autre souffre de misère, nous n'y verrons pas là une injustice mais une application de la Loi, même si la personne nantie n'a pas les capacités relatives à sa position. Comprendant cela, nous ne pouvons qu'être enclins à **aider** plutôt qu'à **juger** tant l'action de Karma dépasse notre entendement humain.



Dans les mains de l'homme réside son salut ou sa déchéance. Lui seul peut se diriger vers des horizons plus lumineux. Il n'y a pas de dieu vengeur ou dispensateur de bienfaits comptabilisant nos actions sur un registre qu'il confie à un tribunal céleste. L'homme est son propre juge et cela est très bien illustré par la pesée de l'Âme dans le *Livre des morts des anciens égyptiens*. Osiris le dieu vert est bien la conscience en nous-mêmes qui, dépouillée de toute passion, de toute limitation des sens liés à l'ego fait une rétrospective de son parcours en sachant ce qu'il faut corriger et quelles épreuves elle doit découvrir pour avancer. Le véritable jugement est là, il n'est fait que par notre Entité divine et le Karma est là pour ajuster les expériences de vies en vies. Nul besoin donc d'accuser "dieu " ou « les cieux » comme responsables de nos malheurs même les plus cruels et « injustes » en apparence. L'ego est très particulier. En effet, nombreux sont ceux qui estimeront naturel de devenir millionnaires du jour au lendemain en pensant que ce n'est que justice, mais qui renâcleront dès qu'ils auront une perte financière minime. Dans un cas comme dans l'autre le Karma est présent. L'être humain est toujours prêt à AVOIR en oubliant d'ÊTRE.

KARMA ET RÉINCARNATION

Sans le Karma l'univers tout entier sombrerait dans le chaos, car il est avant tout l'équilibre qui compense les pôles positifs et négatifs de toute chose. Parce que l'homme est ce qu'il est, la Loi de Cause et d'Effets se manifeste. La Divinité en chacun de nous est d'une certaine façon la conséquence et la justification de l'existence du Karma, Elle en est le moteur et c'est pour cela que le Karma agit de vies en vies pour développer la conscience et permettre au Dieu vivant qui est en nous de s'exprimer. Il faut donc aborder maintenant le thème de la réincarnation directement associé au Karma mais souvent mal interprété et mal compris. Le problème principal de l'homme est la souffrance et c'est par tous les moyens que des solutions sont cherchées afin de l'éviter. À bien y réfléchir, la majeure partie des misères de notre monde sont produites par l'égoïsme et l'égoïsme est généré par la peur de souffrir, en vue du contentement de l'ego. Nous y reviendrons dans de futurs articles. Considérant cela, les souffrances « le mal » qu'un l'homme peut faire subir à un autre n'est de sa part qu'un manque de conscience lié à l'égoïsme (à d'autres choses aussi inhérentes aux instincts et à des aspects plus perniciose issus de son subconscient). Aussi lorsque, par nos actions, nous occasionnons des souffrances à autrui, Karma intervient afin que nous ressentions les mêmes souffrances de sorte que notre conscience revive les mêmes situations jusqu'à ce que nous ayons **compris, assimilé** et **vécu** des conditions identiques.

Ainsi, par l'expérience de la souffrance nous intégrons au plus profond de notre âme les actions nuisibles et les actions justes sur notre chemin d'évolution. C'est donc la Loi de Cause et d'Effets qui nous fait avancer vers l'équilibre par la rétribution de tous nos actes. En envisageant cette notion sous cet angle, nous nous apercevons que la Doctrine Hermétique est bien loin des idées religieuses qui inclinent à penser qu'un « dieu » au-dessus de la terre puisse pardonner au gré de ses intentions tel ou tel humain pour ses fautes et de condamner un autre pour l'éprouver. Cette conception injuste a quelque chose d'effrayant qui est de nature à pousser à l'athéisme plutôt qu'à la foi. Les religions, elles aussi, auront en leur temps la rétribution de la loi karmique, mais cela est une autre histoire.

Nous voyons donc que chaque action doit être « payée » et chaque être humain est, nous l'avons vu, maître de sa Destinée. Lui seul est son juge et son bourreau. Puisque nous sommes donc responsables du fruit de nos actions, il est évident que nous ne pouvons équilibrer la balance de nos fautes et de nos bienfaits en une seule vie. Ainsi, la réincarnation nous permet de compenser nos actes, de régler nos dettes ou de gagner – à la faveur de nouvelles prises de conscience- une ouverture d'esprit plus grande qui édifiera notre âme et ouvrira les portes de la Cité Sainte (la Trinité en nous : Haut Mental – Âme – Esprit). Nous voyons donc que notre vie actuelle n'est que le

résultat de nos agissements bons ou mauvais faits maintenant ou dans des vies passées.



Une question vient alors naturellement à l'esprit : « En quoi sommes-nous responsables aujourd'hui d'actions que nous aurions commises il y a de cela deux cent ou trois cent ans voire plus ? » Ici encore, Karma, dans sa Justice, donne à l'homme la meilleure réponse. Prenons un exemple. Imaginons qu'une personne ait spolié – dans une vie antérieure il y a quatre cent ans – une autre personne, au point de la laisser souffrir et mourir dans la misère. Que pourrait-il se passer dans ce cas ? Karma va-t-il agir immédiatement ? Cela est possible et la personne inique va, elle-même, se trouver dans des circonstances identiques et règlera son karma. Mais voilà, les événements ne sont pas aussi simples et stéréotypés car la Loi de Cause et d'Effets choisit toujours le meilleur chemin pour agir. En effet, « payer pour payer » n'est pas la règle absolue. Nous l'avons vu le Karma n'est pas une Loi aveugle. Puisque Elle équilibre et compense Elle agit toujours au moment opportun c'est-à-dire quand l'homme est prêt à comprendre et pas avant. Ainsi, pour reprendre notre exemple, si l'homme qui a spolié son ami n'est pas prêt à assimiler la dimension de sa faute par la même souffrance, alors le Karma attendra pour se manifester.

Des siècles peuvent ainsi passer et au moment précis quand la conscience sera en mesure de comprendre la faute, Karma interviendra en toute justice afin que l'âme en question soit en mesure d'intégrer l'expérience. Cela n'est bien sûr pas une règle absolue car d'autres paramètres entrent en jeu, notamment la capacité intrinsèque à l'âme de vouloir s'épanouir sur son propre chemin et bien d'autres choses encore... Cela est illustré par la Parole de Cakyamuni, Le Bouddha qui, parlant à ses disciples, se saisit d'un morceau de craie rouge et traçant un cercle sur le sol, déclara : *Quand des hommes même s'ils s'ignorent, doivent se retrouver un jour, tout peut arriver à chacun d'entre eux, et ils peuvent suivre des chemins divergents, au jour dit, inexorablement, ils seront réunis dans le cercle rouge.*

SE LIBÉRER DES ACTIONS

Pourquoi ne nous souvenons-nous pas de nos erreurs, nous pourrions ainsi éviter d'en commettre d'autres et de mieux nous connaître ? Il est évident tout d'abord que le magasin de nos souvenirs est la mémoire et que la mémoire est localisée dans notre cerveau. Par conséquent à chaque incarnation nous changeons de corps et nous changeons de cerveau. Ainsi, des souvenirs passés ne peuvent en aucun cas se greffer dans notre cortex. Nous oublions tout, c'est l'illustration du fameux *Léthé* le fleuve d'oubli des anciens grecs. Ce qui est détruit ne pourra donc plus nous servir et avec cet ancien « vêtement » toute notre vie passée s'est évanouie. Néanmoins, à juste raison, certains objecteront que de nombreux cas de réminiscences antérieures sont notées de par le monde ([voir article réincarnation](#)) et cela est incontestable. Alors pourquoi cette contradiction ?

La réponse se trouve une fois de plus dans les Principes liés à l'évolution de l'Âme. Ce n'est pas le corps physique qui peut apporter la réponse mais la Partie Divine en nous. Ce qui se réincarne n'est pas la personnalité finie et limitée d'un être humain mais la conscience supérieure, la Partie immortelle et infinie. C'est en Elle que se fixent vie après vie, les qualités fondamentales à savoir ce qui construit notre conscience et notre âme : la capacité de bonté, l'amour, la charité et tant d'autres... Ces qualités s'intensifieront à chaque fois et seront de plus en plus marquantes. C'est cela que l'Âme prend « dans ses bagages » le reste s'enfuit, disparaît ou plutôt ne s'imprime pas dans notre cerveau. Toutefois notre Parcelle divine les connaît toutes et les conserve en Elle mais ne peut les transmettre tant qu'un certain stade d'évolution n'est pas atteint.

Beaucoup sont surpris de ne pas se souvenir de leurs vies passées, mais se souviennent-ils de leur petite enfance lorsqu'ils avaient quelques mois d'existence dans cette vie présente ? En fait la personnalité, l'ego, masque le passage de la

Lumière intérieure. Les différents « vêtements » qui nous constituent structurellement obstruent d'une certaine façon l'expression de notre Etre réel. C'est en cela que réside toute la complexité de l'humain qui ne fait que se situer sur la ligne de la personnalité inférieure durant son existence avec quelques faibles perceptions émanant de l'Âme. Au plus un être se tourne vers le Dieu vivant en lui-même, au plus il se dégagera du fardeau pesant de sa personnalité et ouvrira ainsi les portes de la perception intérieure. C'est à ce moment là que, développant l'Intuition émanant de la Trinité en lui (Haut Mental – Ame – Esprit), il alignera le canal qui ouvrira la voie spirituelle laissant ainsi passer la lumière de son Âme. Peu à peu son Karma s'équilibrera en adéquation avec l'ouverture de sa conscience. C'est alors que l'être acceptera ses épreuves et ses souffrances comprenant mieux le sens de sa vie. Il travaillera dans la ligne même de la Loi karmique par la recherche des qualités fondamentales comme la bonté la charité l'amour la compassion etc... Il cherchera ainsi à devenir un ouvrier du Karma et non plus un pantin passif et inconscient ballotté par la vie. Ses actions peu à peu s'orienteront vers le détachement et il agira comme les *Karma Yogis* indiens. *Œuvrer sans se soucier des fruits de l'œuvre* est la devise de ceux qui travaillent dans le sens des Lois de la vie en agissant pour le service. Tous les êtres parvenus à une certaine élévation de l'Âme pratiquent ce détachement et se dévouent à la fraternité humaine.

Guillaume Delaage

© Guillaume Delaage janvier 2009
Tous droits réservés - reproduction interdite

LE KARMA ou la causalité psychique



La notion orientale de Karma suscite bien des incompréhensions et des réticences. Pourtant elle n'est que l'extension universelle du déterminisme. Rien de plus scientifique. Tout a une cause et toute cause produit des effets. Ce qu'a découvert la pensée orientale (Hindoue, Bouddhiste, Taoïste) est l'universelle intrication des causes et des effets ou la totale interdépendance. Ce n'est rien d'autre que le principe du déterminisme, tel qu'il a été toujours confirmé par la science. Donc ce n'est qu'une conception scientifique de la psychologie et de la morale : tout a une cause, il n'y a pas d'effet sans cause, ni de cause sans effet.

Elle succède à la rétribution des actes par un jugement individuel ou dans le jugement dernier. Et elle le remplace par un mécanisme qui paraît automatique et parfois implacable. Ce qui fait qu'il est encore plus redouté et rejeté que la rétribution des actes dans la religion du christianisme. Tout le monde rêve actuellement d'une totale liberté, sans aucune loi, où chacun pourrait faire tout ce dont il a envie, sans que ses actes n'aient de conséquence, ni en lui, ni ailleurs. Mais dans toutes les sociétés et dans tous les groupes humains nos actes ont des conséquences et doivent respecter les lois et règlements. Et au dessus des lois sociales se trouvent les règles morales qui s'imposent à chacun. Pourquoi n'en serait-il pas pareil en psychologie et en éthique ?

La formulation exacte du karma est simple et précise :

**« Ce que vous subissez, vous l'avez fait,
ce que vous faites, vous le subirez ».**

Exactement et sans exception.

La psychologie. En psychologie ceci se comprend parfaitement avec l'habitude. Chaque acte et même chaque pensée laisse une trace dans le psychisme. Prenons l'exemple de l'habitude de fumer du tabac. Chaque cigarette que l'on fume, facilite la répétition. Dès que l'on a fumé sa première cigarette, cela rend plus facile le fait de fumer la seconde, à plus ou moins longtemps. Avec les répétitions, les intervalles sont de plus en plus courts, jusqu'aux formes paroxystiques d'un ou deux paquets de cigarettes par jour. Après le karma positif va être de se déshabituer, mais de l'avis de tout le monde s'arrêter de fumer est beaucoup plus lent et pénible que de se remettre à fumer. Il faut commencer par déshabituer le corps de la nicotine. Nous avons là le meilleur exemple de karma, un corps imbibé de nicotine et les poumons pleins de goudrons. C'est encore pire avec les drogues, où l'on a été obligé d'inventer le nouveau concept « d'addiction » car il y a une imprégnation objective des tissus ce qui provoque après les phénomènes de manque. De même le fait en conduisant une voiture de passer régulièrement à l'orange puis de brûler des feux rouges de temps en temps produit un karma qui se révélera catastrophique, un jour ou l'autre, de façon inéluctable.

Les intervalles. Le premier problème est que l'intervalle entre la cause et sa conséquence peut être plus ou moins court. Cela varie avec chacun et semble dépendre du degré d'évolution et de sensibilité de chaque individu.

Pour les êtres branchés, sensibles et très évolués, la conséquence est même instantanée. Le karma se vit quasiment au présent. Non seulement les actes, mais aussi les sentiments et même les simples pensées se réalisent aussitôt et portent leurs fruits. D'où une exigence permanente de contrôle. Il n'est pas question de penser : « Si elle pouvait se casser la jambe dans l'escalier. Ou. Il mérite d'avoir un accident de voiture ! » car par un effet boomerang ceci risque de vous arriver à vous dans la journée. Ce karma impose donc la bienveillance.

Pour d'autres (plus endormis ou moins en alerte) la conséquence est en différé et l'on a plus de mal à s'en rendre compte et à faire le rapprochement. Ce serait un peu comme avec certains cancers où le traumatisme non-métabolisé s'actualise environ cinq ans après, et c'est ce que l'on voit aussi avec toutes les autres somatisations depuis les verrues jusqu'aux palpitations cardiaques. Elles sont un bon exemple des conséquences d'un conflit psychique non-résolu car elles se traduisent visiblement dans le corps, mais peu à peu ou bien plus tard.

Enfin pour bien des personnes les conséquences sont très lointaines et se situent souvent en fin de vie où l'on recueille enfin ce que l'on a semé. Durant la vieillesse on vit les conséquences de sa jeunesse pour sa santé ou pour les différents types de maladies physiques. On ne peut pas sucer des bonbons toute sa vie sans se brosser les dents et ne pas avoir de caries. On ne peut cultiver des désirs de vengeance et des images de violence, sans que cela n'imprègne son esprit. De plus l'expérience montre que le monde se comporte comme nous sommes et que ce climat de violence attire, comme par hasard, des phénomènes de violence. Rien n'est indépendant dans le monde et tout reste en constante interaction. Le mal attire le mal et la douceur la douceur.

Le karma peut même être la cause des vies successives, car tout ne peut pas produire son effet en une seule vie, ou dans les intervalles entre les vies successives. Par conséquent les effets des vies précédentes vont se décaler littéralement sur une nouvelle vie.

Le problème du mal. La principale objection sera dans les cas de contrastes : délinquants qui n'ont jamais été pris et innocents qui sont devenus des victimes imprévues. Ne parlant ici que de psychologie, on peut dire que la peur attire le mal autant que la haine ; un innocent qui se barricade en ne songeant qu'au cambrioleur finira par l'attirer. Et le masochiste rencontre toujours son sadique. Par là nous entrons dans le problème du mal, c'est-à-dire de la justification de l'existence du mal sur la terre. Il semble sans solution, surtout dans la civilisation occidentale et la mentalité judéo-chrétienne. L'exemple extrême est dans tous ces enfants qui naissent handicapés (hydrocéphales, spina bifida ...) et hurlent de douleur jusqu'à leur mort, quelques mois ou quelques années après. Pourquoi ? Qui a organisé cela ? Comment Dieu peut-il permettre le mal et la souffrance s'il est tout-puissant ? Et qu'on ne dise plus comme Job que s'il vous arrive beaucoup plus de malheurs c'est parce que Dieu vous aime plus que les autres. Devant ce total mystère, reconnu comme tel par le christianisme, seul le karma et les vies successives apportent un début de réponse. Si un enfant naît aveugle, c'est que dans une vie précédente il a rendu quelqu'un aveugle, physiquement ou moralement. Et celui qui a eu une vie d'idiot doit s'attendre à renaître débile. Quand à celui qui a passé sa vie à mordre autour de lui, il ne renaîtra peut-être pas dans un loup, mais il sera mordu à son tour autant qu'il l'a fait dans sa vie précédente. Reste que la responsabilité morale croît avec la liberté qui grandit depuis l'animal et le sauvage jusqu'à l'homme civilisé et éduqué.

Le karma, unique réponse au problème du mal, est aussi une loi d'amour et une condition de la liberté. Il incite à la morale et à la moralisation de l'espèce humaine. Le karma n'a aucune volonté de vengeance, il incite seulement à la responsabilité. On peut le comprendre comme la notion de dette. On peut faire des dettes partout mais on peut aussi faire en sorte que ce soit les gens autour de vous qui aient des dettes envers vous. Il y a un karma positif comme il y en a un négatif : je peux devoir de l'argent comme on peut m'en devoir. Il en est de même avec les cadeaux ; autrefois ceci était mieux compris. Toutes les populations primitives vivent sous la loi du Don, contre-don. Si l'on reçoit un cadeau, on a une dette et il faut la rembourser rapidement par un autre cadeau. Le cycle est enclenché (échange des femmes, la Kula en Mélanésie, les réceptions chez nous ...), il peut aller s'augmentant ou se résorber.

Dans le karma le problème est qu'on ne connaît pas toujours ses dettes, il faut les deviner ou les payer par avance. Ainsi est-on incité au bien. Non seulement on peut résorber sa dette, mais on peut en plus se constituer du karma positif par ses bienfaits. On peut se demander comment. Rien n'est plus éclairant dans ce domaine que les contes et les histoires de fées qui répètent sans cesse qu'un bienfait n'est jamais perdu. Dans les contes, c'est en rendant service gratuitement à un faible ou un malheureux que l'on acquiert des alliés qui seront indispensables par la suite. Ainsi dans la vie. La seule précaution est d'oublier cette récompense possible pour pouvoir aider généreusement, sans aucune arrière-pensée. Dans la motivation pure, ou Pur Amour, se trouve la principale source de délivrance du karma.

Les EMI. Dans tous les pays des personnes ont failli mourir et reviennent de cette expérience (dite EMI, Expérience de Mort Imminente) avec le même récit. Après avoir traversé un tunnel, elle ont rencontré une Lumière-Amour qui ne leur pose qu'une seule question « Qu'as-tu fait de ta vie ? ». Il n'y a donc pas de jugement mais un bilan de vie ou auto-jugement. La question porte sur ce que l'on a fait uniquement par amour, généreusement, de façon désintéressée. Il n'y a que cela qui donne du karma positif ou du mérite. Pour ce qui est du karma négatif, assez souvent il y a inversion de situation lors de cet examen et l'on est mis à la place de la victime, on comprend alors très bien son point de vue, puisque soudain on le vit ou on le subit, selon la formule exacte du karma. En effet selon le Livre des morts tibétain (Bardo-thödol) après notre mort le sac de notre inconscient se vide et s'actualise devant nous, sans que nous le reconnaissons et nous prenons donc ce « rêve » pour la réalité. C'est à ce moment là que se brûle le karma dans ces enfers ou paradis imaginaires. Et le reste du karma qui n'est pas effacé va engendrer la vie suivante.

Les Bouddhistes. Les Bouddhistes, qui sont très concernés par ce sujet, ont développé une science du karma extraordinairement précise et détaillée. Ils commencent par distinguer le karma de l'acte et le karma de l'intention. L'acte peut être par exemple la mort de l'autre automobiliste dans un accident de la route dans un carambolage par brouillard. Et

l'intention peut être le meurtre par empoisonnement mais heureusement le poison qu'on avait acheté n'était que du sucre. Casser un verre par malchance, par inadvertance, par inattention, par colère ou pour faire souffrir son propriétaire, n'engendrent pas les mêmes karmas, même si de toute façon le verre a été cassé. Dans tous les cas, il y aura une « empreinte » ou une « trace rémanente », mais les conséquences ne seront pas les mêmes dans les faits et dans les fruits qu'ils porteront. Cela se complique avec le fait d'offrir gentiment de l'alcool à un alcoolique ou de priver sévèrement de repas un enfant qui a fait une bêtise. En ce cas l'aide est une agression et la privation une aide.

De plus les karmas semblent se répéter, s'accumuler et même croître par eux-mêmes. L'empreinte karmique peut alors s'étendre au continuum de la conscience. Pour se libérer il faut donc commencer par détruire le karma des actes récents, puis des tendances répétitives et des habitudes de toute une vie. Après il reste encore le karma des vies passées et des traces latentes oubliées. Mais, tant que toutes les traces n'ont pas été érodées, on ne peut pas atteindre l'éveil et la libération des réincarnations. Pour les bouddhistes ce n'est que lorsque toutes les dettes auront été remboursées qu'il n'y aura plus de raison de renaître et que s'arrêtera le cycle des réincarnations (ou samsara).

Pour cela il faut progresser dans chaque vie, en cessant d'accumuler du karma négatif et en épuisant peu à peu le vieux karma accumulé. On peut y arriver en découvrant que dans chaque vie on a une mission ou un programme de chose à faire et d'actes à éviter pour ne pas répéter les erreurs et échecs de la vie précédente. L'étude des récits et des livres de personnes prétendant se souvenir de leurs vies passées, nous montre avec une naïveté déconcertante et convaincante combien nous sommes lents et entêtés. Dans leurs récits sur deux à trois mille ans se sont succédées une dizaine de mêmes vies avec toujours la même erreur. Des incestes, des suicides, des meurtres, des infanticides, de l'alcoolisme, de la prostitution ou des proxénètes, des tortures, des violences, des vols, des tromperies, des abandons, etc. Mais pas tout à la fois : chaque personne est spécialisée dans son seul défaut ou son principal échec. Chaque fois c'est comme si on lui donnait une nouvelle chance, avec, après contrition, la promesse cette fois-ci de ne pas recommencer son erreur favorite, de ne plus mener le même type de vie. L'étude de l'ennéagramme montre bien comment nous oublions notre mission : dès que nous ne pratiquons plus la qualité indispensable, nous tombons alors dans le défaut opposé et devenons la caricature de nous-même. L'ennéagramme (ou le guide spirituel) nous en délivre et nous apprend à nous épanouir dans ce pourquoi nous avons été fait.

Les premiers bouddhistes Théravadas ont développé une extraordinaire science de libération du karma à partir des actes bénéfiques de la morale (Sila) ; le premier de ces actes, qui permet à une femme de renaître comme homme, est dans l'aumône de riz faite aux moines. Heureusement par la suite, dans le Mahayana et surtout le Vajrayana, est venue la notion d'Eveil qui libère de tous les conditionnements passés. Ceci ne peut être produit que par la Sagesse et la Compassion. Un seul acte de compassion pure et désintéressée fait plus que des vies entières d'observances rancieuses et d'aumônes intéressées. Accumuler les mérites pour avoir une vie meilleure n'est qu'une conception populaire et parfois superstitieuse. Le vœu du dévouement éternel à tous les êtres (Bodhicitta) introduit l'élan d'amour au cœur du karma. Plutôt que de se réfugier dans le nirvana, il convient d'aider toutes les formes vivantes en prenant le vœu de Bodhisattva, qui se réincarne sans cesse pour aider ceux qui souffrent.

La psychanalyse. La psychanalyse et les psychothérapies font le lien entre la psychologie et le bouddhisme. Le travail de la psychanalyse, comme la progression initiatique dans une voie spirituelle (sadhana), sont le chemin de la délivrance. La psychanalyse (ou une psychothérapie analytique) est un apprentissage de la vérité, du courage, de la liberté et de la responsabilité. Cesser de mentir à soi et aux autres, de tromper, de fuir, d'être lâche, de nier sa liberté et sa responsabilité et se réfugiant dans la position de la victime du sort, « le pas de chance du destin ». Ce karma négatif doit être refusé et compensé par les actes contraires de lucidité, de reconnaissance de ses torts et de ses chances ratées. La cure analytique est une montée à la lumière et une compréhension croissante de ce qui avait mené la vie jusque là et était resté inconnu et inconscient. Ces karmas négatifs sont de véritables poisons dont on a beaucoup de difficulté à se délivrer. Dès qu'on a découvert sa liberté, on peut reconnaître sa responsabilité, d'où découle le désir de ne pas recommencer. Enfin quand on renonce au désir de vengeance arrivent le pardon, le don et l'abandon. La notion de Karma incite donc à la responsabilité. Quand on réalise enfin qu'il n'y a pas d'impunité, on saisit que tout ce que l'on fait à autrui, c'est à soi qu'on le fait.

Le karma collectif. Le dernier problème, qui complique tout, est que sous le karma individuel se trouve le karma collectif. Nous sommes aussi solidaires et responsables de ce qui a été fait en notre nom ou de ce dont nous avons profité. Il y a d'abord un karma familial, qu'explore la psycho-généalogie, et combien de patients s'écrient au milieu de leur cure : « mais ce ne sont pas mes problèmes, ce sont ceux de toute ma famille dont je me suis chargé. M'en voici donc délivré par cette découverte ». Cette responsabilité collective combien la refusent et ne veulent pas l'assumer, en se créant un karma négatif supplémentaire. Non seulement nous supportons le karma collectif de notre famille et de nos ancêtres, mais aussi celui de notre village ou ville de notre culture, de notre langue (français ou américain), de notre nation et de la race humaine.

Comme si en étant naturalisé américain on ne portait pas le karma d'extermination de vingt-deux millions d'Indiens, occupants légitimes de cette terre. Et c'est encore plus vrai pour les Australiens, avec leurs ancêtres les bagnards qui ont pourchassé et asservi le peuple des Aborigènes, présents dans ce continent depuis trente mille ans. Il ne suffit pas de ne plus vouloir y penser. Après s'être lavé de son karma individuel, il reste encore à se nettoyer de ses karmas collectifs. La race des hommes est en train de se charger d'un immense karma collectif avec les espèces animales en voie de disparition, l'élevage, le transport et la mise à mort des élevages industriels des animaux et leurs Himalayas de souffrance.

La France est en train de payer son karma de pays colonialiste. La République française a voulu propager ses idéaux de droits de l'homme avec « liberté, égalité, fraternité », mais les colons ne semblent pas avoir été à la hauteur de ces idéaux et les anciens colonisés n'en gardent aucune reconnaissance. Par contre la notion de « terre d'asile » semble avoir eu un réel succès et maintenant de plus en plus d'étranger veulent venir s'installer en France en réclamant ce droit d'asile universel. De façon plus large les problèmes d'immigration sont à peu près les mêmes dans toute l'Europe et aux USA, mais chaque pays a quand même ses particularités avec ses anciens colonisés. Pourront-ils s'intégrer comme ont réussi à la faire en France les Italiens, puis les Polonais, les Espagnols et les Portugais ? On ne pourra civiliser les nouveaux sauvages des banlieues que lorsqu'on leur aura ouvert un avenir. L'éducation ne peut pas exister dans l'injustice.

L'humanité est en train de s'unifier de façon accélérée avec les media et la mondialisation. Nous devenons tous solidaires. L'univers commence à exister lorsqu'il se tourne vers l'Un (Uni-versum). Il y a une interdépendance des faits et des causes qui commence à être prise en compte dans de plus en plus de sciences (physique nucléaire, économie mondiale, climatologie, développement durable, vulcanologie, astronomie, chaîne alimentaire, écologie ...). C'est ce qu'à montré la théorie du Bootstrap, issue de la recherche nucléaire et popularisée sous le fameux effet papillon montrant que rien n'est indépendant de l'ordre du monde. Tout a un effet et souvent des conséquences imprévues. Partout la science rencontre le karma et le justifie.

La notion de karma est claire car elle est scientifique et de plus elle est une extraordinaire loi d'amour. Nous ne sommes pas écrasés par nos dettes, chacun de nos actes en permet la libération. En accomplissant des actes libres et positifs, non seulement nous aidons au bien-être de l'humanité, mais nous annulons notre karma négatif. De plus nous pouvons accumuler du karma positif et nous le devons pour le bien-être collectif de l'humanité et des êtres vivants. Comme l'écrit F. Pradalier-Roy « Aussi la loi du karma ne peut être saisie sans être reliée à une vision globale des lois de fonctionnement de l'univers ... une loi d'amour suprême qui se situe au centre du dispositif des lois qui gouvernent l'univers et nous-mêmes, car nous sommes inclus dans cet univers »*

par Marc-Alain DESCAMPS

Le Karma n'est pas ce que vous croyez

Parmi les concepts philosophiques ou ésotériques, Karma est sûrement l'un des plus mal enseignés et, par conséquent, mal compris. Cette incompréhension s'explique aussi, dans certains cas, par une mauvaise utilisation du secret, lequel permet à de soi-disant maîtres de tenir les élèves dans l'ignorance et sous leur dépendance. De ce fait, pour beaucoup, l'acceptation de cette notion conduit à un certain fatalisme. Discerner la liberté et l'évolution, derrière la contrainte et la loi, demande la connaissance approfondie d'une philosophie telle que celle de la Qabal dont nous nous servirons ici à titre d'exemple.

Une bonne connaissance de la loi de Karma conduit non pas à accepter celui-ci, mais à le neutraliser et à le maîtriser. Karma résulte d'une loi fondamentale de la Création, d'une des Sept Causes Secondes de Trithème. Cette loi est longuement exposée dans le Zohar, dans tout ce qui concerne la Balance, c'est-à-dire la loi de l'Equilibre des énergies dans le monde.

Ramener l'univers à l'état neutre

La loi de l'Equilibre se manifeste sous plusieurs aspects : physique, spirituel, énergétique. Sur tous les plans, elle veille à toujours ramener l'Univers à l'état neutre, c'est-à-dire à ce qu'il existe autant de positif que de négatif. Dans cette optique, elle est à l'origine du mouvement de balancier des choses, lequel passe successivement de chaque côté de la position neutre d'équilibre, ces allers et retours étant nécessaires au mouvement, base de l'évolution.

Cette loi, dans son application aux êtres conscients - l'homme en particulier - manifeste un double aspect, ce qui ne facilite pas pour chacun la compréhension de son mécanisme. Le but, la raison de cette loi est la suivante : contraindre l'homme à réaliser le Devenir pour lequel il a été créé ; transformer, au sein de l'homme, la Graine Divine en son fruit.

L'Involution, le premier Bien

A son début, la loi se manifeste comme une pression involutive. En effet, le Germe Divin doit descendre, s'enraciner étape par étape jusqu'au niveau de la matière le plus dense, jusqu'à ce que le cordon ombilical soit coupé du Père. Tant que ceci n'est pas atteint, la loi fait descendre l'homme : le bien est, pour lui, tout ce qui le matérialise, tout ce qui le densifie. Ce processus dure jusqu'à l'Initiation du Nadir - point symbolique opposé au Zénith - qui marque le maximum de densité et la fin de la descente dans le matériel. Cette initiation, que possède aujourd'hui la majorité des gens de notre Terre, inverse les valeurs précédemment dominantes : le Bien, le Devenir est, à présent, ce qui spiritualise, ce qui libère de l'emprise de la matière, mais non point ce qui détruit et porte à renier et à rejeter cette matière. La pression de la loi est, dès lors, évolutive. Cependant, il ne faut pas oublier que toute tentative de remontée avant l'Initiation du Nadir est une erreur que Karma empêchera de s'installer de façon durable. En effet, entreprendre le processus de remontée avant l'heure n'est qu'une façon déguisée de retourner en arrière.

Réparer les structures

Donc, avant l'initiation du Nadir, sous l'effet de la loi, le Moi Supérieur pousse à l'involution. Après l'Initiation, le même Moi pousse à l'évolution. Les problèmes viennent de ce que la structure de l'être, l'Arbre de Vie, a beaucoup souffert de l'Involution. Ses centres énergétiques sont perturbés, diminués et, surtout, désharmonisés. L'Arbre de Vie est malade.

Que fait-on quand un corps est malade ? Si, après de nombreux efforts, un corps physique est très affaibli, nous devons, tout d'abord, faire cesser ce surmenage. Quand les causes de destruction du corps ont cessé, le médecin a la choix entre deux solutions : laisser la nature agir seule, ce qui, lentement mais sûrement, conduira vers la guérison ; et chercher des remèdes qui aideront et accéléreront le processus naturel. Identiquement, l'Arbre de Vie se trouvera, peu à peu, remis en état, au cours de nombreuses incarnations. Ici, ceci se fera, mais progressivement parce que le mauvais état de l'Arbre de Vie en l'homme gêne ou même empêche la transmission de la volonté du Moi Supérieur. Il faut donc d'abord être éclairé sur ce qui doit être, à présent, défini comme le Devenir. Il existe, cependant, deux remèdes qui peuvent rapidement le rétablir en son état antérieur : l'alchimie et la magie.

Neutraliser le Karma

Le second effet du passage au Nadir est une libération ; car la Loi de Thélème est alors la loi de l'être : "Fais ce que tu voudras est la totalité de la loi". Sous une autre forme, Platon, disciple de Socrate a dit : "Ce qui est juste est ce qui convient à chacun". Il est nécessaire de remarquer que ce point crucial de l'évolution transforme le Bien en Mal et le Mal en Bien.

Comment cette loi peut-elle agir sur la vie physique, matérielle, actuelle de chacun ? Simplement parce que chacun crée sa propre vie, non pas par sa cérébralité intellectuelle mais par les énergies de ses centres de conscience. Ceux-ci, quels qu'ils soient, possèdent des pouvoirs magiques ou divins, suivant leur position sur l'Arbre de la Qabal.

Toutes nos actions passées ne sont pas accumulées dans un compte en banque cosmique de malheurs ou de bonheurs, avec pour règle : "Œil pour œil, dent pour dent", car cette conception de la justice ne relève que du monde physique - "Ma sagesse n'est pas votre sagesse, et votre sagesse est folie aux yeux de l'Eternel". Le problème de bien, de mal ou de vengeance ne se pose pas au niveau des plans spirituels. Il n'existe que des déséquilibres d'énergie dans les centres sephirothiques de l'homme. Le rétablissement de l'équilibre énergétique neutralise immédiatement tout le prétendu Karma. Bien entendu, celui qui, en ce monde, après l'Initiation du Nadir, n'agit pas pour son évolution ou celle du prochain, déséquilibre, à coup sûr, ses propres énergies et se crée une situation physique disharmonieuse pour lui, donc physiquement pénible, car il empêche la nature d'entreprendre son travail réparateur.

Que devons-nous faire pour améliorer notre "situation karmique" ? Après une étude sérieuse de la Qabal et de soi-même, nous devons arriver à connaître le degré énergétique de nos Sephiroth ; par exemple la tendance à la colère, à l'orgueil, doit inciter à examiner Geburah, la Sephirah de Mars ; un scepticisme ésotérique ou religieux renvoie à Chesed... L'étude des sept lettres doubles de la Qabal et de leurs attributions, en particulier, constitue une aide puissante en ce domaine. Cette étude est comparable, pour ce qui concerne la guérison de l'Arbre de Vie en nous, au diagnostic du médecin sur le corps physique.

Maîtriser le Karma

Nous devons aussi comprendre qu'un déséquilibre sur une seule Sephirah (centre énergétique, donc) se répercute sur toutes, car tout est dans tout. En outre, l'énergie spirituelle descend suivant une règle fixe, et sa transmission, sa matérialisation dans le plan physique, ne se fait que par la Sephirah lunaire Yesod, Levanah, la Fondation. Une remise en état de ce centre arrange immédiatement de nombreux problèmes.

Il faut bien remarquer, d'une part, que la Lune, régit notre cerveau, organe qui réalise les choses matérielles ; et, d'autre part, que son métal est l'argent, métal qui arrange beaucoup de choses en ce monde. Le Soleil, métal-or, et la Lune, métal-argent, sont des symboles d'énergies subtiles mais puissantes. Les énergies de la Lune donnent, par le moyen du cerveau, la compréhension des autres ; et les énergies du Soleil éveillent la perception du cœur. Quand ces deux buts sont atteints, l'homme est le maître du Karma.

Alchimie et Qabal

Si on ne possède pas la teinture de l'argent qui répare Yesod, on peut toujours améliorer ce centre énergétique grâce à l'emploi de plantes lunaires comme la véronique. Mais les solutions alchimiques ou magiques ne guérissent le psychisme que si le comportement physique est en accord avec les désirs du Moi Supérieur. En effet, il est inutile de demander à la nature un effort spécial de guérison si les causes de la maladie (dues le plus souvent à des comportements erronés) sont toujours présentes.

Si la tradition avait été respectée dans les écoles philosophiques de nos jours, l'initiation aux Mystères Mineurs correspondrait à la remise en état des trois Sephiroth mineurs, celles du monde de Yetzirah : Yesod-Lune, Hod-Mercure, Netzach-Vénus ; et l'initiation aux Grands Mystères ou Initiation Majeure, aux trois Sephiroth du monde de Briah : Tiphereth-Soleil, Geburah-Mars, Chesed-Jupiter ; cette voie de guérison étant celle de la voie magique. En principe, la Petite Circulation alchimique correspond aux Petits Mystères, la Grande Circulation aux Grands Mystères. Les initiations symboliques, qui sont la majorité de celles données de nos jours, n'agissent pas sur les centres ; aussi constate-t-on peu d'effets après leur réalisation.

L'ascèse de préparation magique doit donner un contact suffisant pour que le Moi Supérieur puisse éclairer l'homme avant la guérison. L'ascèse de préparation alchimique a la même but. La véritable initiation est liée à Karma, car elle est la remise en état de l'Arbre de Vie intérieur ; mais contrairement à certaines croyances, l'initiation ne se donne pas : elle est exclusivement le fruit de nos propres efforts ; sinon il n'y aurait pas de Justice Universelle

Chaque être est le Fils de ses Œuvres.

Jean DUBUIS.